



Chères et chers collègues de THALIM,

Nous avons fait le choix, pour ce numéro 11 de *La Gazette*, de vous présenter toutes les séances des séminaires entre la fin mars et la mi-avril.

C'est l'occasion de vous rappeler que *La Gazette* n'a pas vocation à être exhaustive pour l'ensemble des activités de THALIM, contrairement à la lettre d'information qui vous est transmise à la fin du mois et sur la page d'actualités du site web.

Pour ce numéro, Mireille Calle-Gruber a accepté de répondre à nos questions sur et autour du projet POLAR, *Poétique de l'Archive Claude Simon*. Nous vous souhaitons une très bonne lecture !

Peggy Cardon
pour l'équipe IT.

Séminaires

Genre : Littératures, Arts, Médias (GLAM)

Vendredi 31 mars 2023, 14h-16h, Campus Nation, salle à confirmer

Claire Placial : « Lire, étudier et traduire la Bible avec le regard féministe et queer »

Qu'est-ce qu'un écosystème littéraire ?

Vendredi 31 mars 2023, 15h-17h, Campus Nation, salle A601

Xavier Garnier : « Autour de la Tidedialectics de Kamau Brathwaite »

Météores

Mardi 4 avril 2023, 15h, en distanciel

Ada Ackerman : « Les premières représentations picturales de la catastrophe de TCHERNOBYL : Défis et enjeux »

Intervalle : objets, discours, pratiques (CEEI-THALIM)

Mardi 11 avril 2023, 14h-16h, en distanciel

Blanche Delaborde : « Intervalles et mahaku : métamorphoses de la mise en page dans les mangas pour filles » ;

Norbert Danysz : « Vides et intervalles dans la première bande dessinée chinoise : des lianhuahua en blanc et noir »

KUNST. German Theoretical Approaches to Art (1750-2000)

Mercredi 12 avril 2023, 16h30-18h30, en distanciel

Mary-Ann Middelkoop (Oxford) : « Ernst Gombrich's Preference for the Primitive »

Séminaire THALIM

Vendredi 14 avril 2023, 15h-17h, INHA, salle Mariette et en distanciel

Sarga Moussa et Margaux Vidotto (doctorante THALIM) interviendront sur le thème de *l'Égypte*. Titres et résumés à venir.

Transatlantic Cultures

Vendredi 14 avril, 17h-20h, INHA, Salle Mariette

Les tournées de Sarah Bernhardt aux Amériques

Jean-Claude Yon : « Le mythe Sarah Bernhardt dans le star-system hollywoodien de l'entre-deux-guerres »

Marguerite Chabrol : titre à venir

Modération : Philippe Gumpowicz

Séminaire des doctorants THALIM

Lundi 17 avril 2023, 17h-19h, Maison de la recherche, salle à définir

Modératrice : Émilie Frémond

Déborah Duvignaud : « Écrire à distance : Annie Le Brun »

Corentin Bouquet : « "Les ratés de l'aventure" : retour sur les années noires du surréalisme (1946-1959) »

Éditer la poésie (XIX^e-XXI^e siècle). Histoire, acteurs, modes de création et de circulation.

Mercredi 19 avril 2023, 16h-19h, Maison de la recherche, salle Mezzanine

Martine Jey : « L'enseignement de la poésie dans le secondaire et le haut enseignement au XIX^e siècle »

Julien Schuh : « Éditer la poésie au Mercure de France : autour de la correspondance d'Alfred Vallette »

Vers une géographie littéraire

Vendredi 21 avril 2023, 17h-19h, ENS, salle Berthier et en distanciel

Entretien avec Jacques Barras : « Où commence le Nord en France ? Craintes et tremblements »

Parutions

Céline Flécheux, *Revenir, l'épreuve du retour*, Éditions du Pommier, 2023. Cet ouvrage est le fruit de son travail durant sa délégation à THALIM.

Mireille Calle-Gruber, Pascal Quignard (dir.), *Morphogénèse*.

L'origine ne cesse pas, Hermann éditeurs, coll. "Colloques de Cerisy", 2023.

Eman

Retrouvez la lettre d'information mensuelle EMAN n° 13 (février-mars) : <https://eman.hypotheses.org/6265>



Projet POLAR : Poétique de l'Archive Claude Simon

Entretien avec Mireille Calle-Gruber

Pourriez-vous nous présenter en quelques mots vos thématiques de recherche et nous parler des relations privilégiées que vous entretenez avec certains écrivains (Simon, Butor, Quignard) ?

Ce sont des « affinités électives », auxquelles il faudrait ajouter Assia Djébar, Jacques Derrida, Nelly Kaplan, Nicole Brossard, Peter Handke. Elles indiquent la croisée où se tiennent mes recherches : les littératures avec les langues, les lettres mais pas sans les arts et la philosophie, l'écriture au travail des différences sexuelles, le roman lorsqu'il a, comme le Nouveau Roman, le souci de la poétique. J'ai ainsi publié la Biographie de Claude Simon, écrivain et peintre, édité les œuvres complètes de Butor dont ses livres d'artistes, projeté un film avec Assia Djébar, inventé avec Pascal Quignard des livres d'images à plus d'une voix. Je m'efforce de pratiquer *l'écriture d'une critique épique* : lire, c'est se rendre à la textualité, au tissage, épouser les rythmes et les risques du texte. La critique n'est pas seule, n'a pas la maîtrise du tout-sachant ; elle avance dans les pas épiques du récit qu'elle *intègre*, elle va *avec*. Elle guette la naissance des formes, consent à ce qui vient et à ce qui se refuse. Recherches universitaires et amitiés littéraires vont de pair pour moi, tout comme mon travail critique va avec l'écriture de fiction (5 romans parus à ce jour). Les recherches universitaires et la création sont les meilleures alliées pour ouvrir la littérature aux événements d'une démarche pluridisciplinaire.

Vous avez initié, avec Hélène Campagnolle, le projet POLAR sur les Archives de Claude Simon, pourriez-vous nous expliquer en quoi il consiste ?

Le Projet POLAR : Poétique de l'Archive Claude Simon au sein de THALIM est né de la confiance que m'a témoignée Claude Simon en me désignant ayant-droit moral pour son œuvre. A sa mort, nous avons avec Réa Simon qui a cofinancé le projet à Paris 3, établi une Convention pour que soient numérisés les manuscrits donnés à la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet : s'imposait la coordination entre littérature contemporaine, science archivistique et humanités numériques ; démarche pionnière nécessitant des compétences nouvelles. L'arrivée à THALIM d'Hélène Campagnolle, chercheuse CNRS, fut providentielle. POLAR, avec une équipe réunissant des collègues dont les ingénieurs Marie Ferré, Benoît Legouy, Amal Guha, et mes doctorantes Melina Balcazar puis Jeanne Castillon, fut monté et prit son élan grâce à l'apport de Florence Clavaud, experte en encodage TEI à l'Ecole des Chartes et Conservateur du patrimoine aux Archives Nationales. Conserver, valoriser, transmettre le patrimoine du prix Nobel de Littérature signifiait s'appuyer, certes, sur les acquis de la génétique du texte, mais pour aller *vers une poétique du récit de l'archive* qui tienne compte du processus d'assemblages des fragments d'archives qui constitue les romans simoniens ; des techniques de montage, des rapports écriture-image et des passages de l'image au texte. Nous avons réalisé une première modélisation d'édition numérique des manuscrits de *Femmes* que Claude Simon écrivait en 1964, à partir de

23 peintures de Joan Miró : cette édition numérique est en accès libre sur la Plateforme HUMA-NUM : (<https://femmes-claude-simon.huma-num.fr/>). En soutien à l'équipe POLAR, j'ai créé l'Association « ARCHIVE. Claude Simon et ses contemporains » (<https://arcs.hypotheses.org/>) et la collection « Archives » aux PSN où nous venons de publier, avec Anaïs Frantz et Hervé Sanson, le manuscrit inachevé que m'avait confié Assia Djébar.

Le projet Femmes que vous évoquez contribue-t-il aux recherches que vous menez par ailleurs dans le champ des études féminines et de genre(s) ?

Cette analyse de *Femmes* traite à la fois des genres (artistiques) et du genre, car comme l'affirme Monique Wittig – que Claude Simon en cette même année 1964 défend pour l'obtention du prix Médicis –, pas de marque du genre sans chantier littéraire ; ni de changement de paradigme ni d'« études féminines » sans le travail des formes et des matières. Avec *Femmes*, c'est une façon d'être au monde, sensorielle, réceptive, qui est convoquée. Miró dit de ses compositions peintes sur toile de sac de jute : « Ce que j'appelle Femme, ce n'est pas la créature femme, c'est un univers. Femme, ou personnage. Jamais homme. Femme ou personnage ou oiseau » ; et Claude Simon choisit la plasticité polysémique d'une prose-poème que souligne le libre feuilletage du Portfolio de Maeght. Le titre affiche l'écart d'un double sens : FEM MES qui signifie en catalan « font plus ». Les techniques du collage, du détail descriptif, du signe non-figuratif déconstruisent les représentations, offrent de nouveaux langages. Et la microlecture numérique dégage les énergies alternatives de l'écriture. Écrire-penser hors des catégories normatives, mêler les genres, observer les exubérances de la morphogenèse (ainsi du collectif publié avec Pascal Quignard, *Morphogenèse. L'origine ne cesse pas*) : tel est le cœur des études féminines et de genre.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur ce que vous appelez les "hospitalités de la littérature et des arts" et sur l'ancrage de ces recherches dans THALIM ?

« Hospitalités de la littérature et des arts » entend marquer le rapport d'altérité fructueuse qui constitue les œuvres. Images, sons, lettres, ne sont pas dans une relation hiérarchique, chaque matériau, chaque métier a des propriétés spécifiques : ils *se travaillent réciproquement* pour le plus grand bénéfice et de l'un et de l'autre. « Hospitalité » a double racine, *hospes*, l'hôte mais aussi *hostis* l'hostilité : mettre ensemble des irréductibles, c'est faire accueil au jeu et à la pesée des contradictions, des contraintes et des résistances, frayer le passage aux harmoniques, à l'inattendu. Bref, à la vie des formes. Derrida : « Un acte d'hospitalité ne peut être que poétique ». C'est le principe du collectif, nous l'avons éprouvé pour le *Dictionnaire Universel des Créatrices*, codirigé avec Béatrice Didier et Antoinette Fouque. Ce sont les « Promesses de la littérature », intitulé du colloque que mes étudiantes et collègues ont consacré à mes travaux. C'est la structure même de THALIM dont la croisée des axes accueille des recherches novatrices : la série des *Écritures migrantes du genre* (avec Sarah-Anaïs Crevier Goulet) ; les Expositions de POLAR dans les musées ; les Cahiers Butor pour les compagnonnages artistiques ; le relais international des chercheurs et traducteurs. Bref, ce sont les « Hospitalités de THALIM ».

Propos recueillis par Peggy Cardon
Photo : © Donata Wenders